



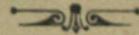
LES

ROSARE

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Couvent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. II, No 11. Novembre 1896

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal

C. B. LANCOTOT

importateur de

Bronzes, Orfèvreries,

Ornements, Sacs,

Merinos,

Vêtements Ecclésiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

**Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.**

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.

Lustres en Cristaux.



Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

CASTLE & FILS

20 Rue Université,
MONTREAL.

*Vitraux d'Art pour
Eglises. Cloches d'E-
glises.*

Agents pour la Mai-
son E. CHAMPI-
GNEULLE & CIE.,
BAR-LE-DUC, Fran-
ce, approuvée par Sa
Sainteté le Pape Pie
IX.

(Bref du 5 Mai 1865)

*STATUES, CHE-
MINS DE CROIX
et VITRAUX D'ART*

Envoi sur demande
de Croquis et Devis.



**LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.**

**IMPRIMERIE,
RELIURE.**

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

LE ROSAIRE ET LES AUTRES DÉVOTIONS DOMINICAINES.

A NOS LECTEURS.

Nous croyons devoir donner avis à nos lecteurs et à tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre et à la dévotion du Saint Rosaire, de l'apparition prochaine et périodique d'une petite publication nouvelle qui sera éditée par l'administration du "Rosaire," au Couvent des Dominicains de St-Hyacinthe.

Le "ROSAIRE POUR TOUS"—tel sera son nom,—consistera en une petite brochure de huit pages in 8° qui paraîtra dans la première quinzaine de chaque mois, à partir de Décembre prochain.

Il contiendra régulièrement, outre une gravure, une petite méditation populaire sur une des séries des quinze mystères du Rosaire, un petit article bref et pratique concernant la dévotion du Rosaire et le culte de la Très-Sainte Vierge, avec l'exposé et la solution de quelques-unes des difficultés pratiques les plus communes concernant la législation et les indulgences du Rosaire.

L'abonnement pour l'année entière ne coûtera que \$0.15 cts.

Comme on le voit, cette nouvelle publication n'est appelée ni à remplacer ni à compléter l'ancienne, c'est une œuvre nouvelle ayant son but distinct et son public spécial : elle n'est donc pas à proprement parler une dépendance ou un prolongement de la Revue du Rosaire. Son but est de répondre au besoin des confrères du Rosaire répandus dans le Canada, et des diverses confréries de la Sainte Vierge, en leur donnant une brochure qui soit en quelque sorte l'organe de la dévotion à Notre Dame du Rosaire. Le premier numéro [Décembre prochain] sera expédié gratuitement.

Il serait à désirer, pour éviter toutes complications, que les abonnements fussent envoyés par quinzaines au moins : ils seront payables d'avance.

A la personne qui recevra une quinzaine d'exemplaires du "Rosaire pour tous" sous une seule enveloppe, nous donnerons un abonnement gratuit, ainsi qu'à Messieurs les Curés dans la paroisse et sous les auspices desquels se sera faite la collecte—pourvu que la demande nous en soit faite.

Nous espérons que les âmes pieuses feront bon accueil à cette nouvelle publication.

Nous rappelons aussi aux abonnés du "Rosaire" à ceux qui ont bien voulu jusqu'à présent nous aider de leur bienveillant concours, de vouloir bien nous le continuer encore à l'avenir, et de nous envoyer sans tarder le prix de leur abonnement pour l'année prochaine, que nous commencerons à recevoir dès maintenant ; il serait préférable de ne pas attendre jusqu'à la fin de l'année pour le solder. Ils éviteront de la sorte à eux et à nous-mêmes des complications et des retards inutiles.

Quant à nous, pour répondre aux demandes qui nous ont été formulées de différents côtés, nous nous efforcerons de donner à la Revue un caractère plus accessible et plus populaire, faisant une part plus large à la Chronique, et insérant de préférence des articles courts et faciles.

Nous essayons dès ce numéro une modification importante : les deux premières et les deux dernières pages, non numérotées, contiendront les avis, annonces, liste des prédications, recommandations aux prières, etc. ; de façon à ce que cette feuille étant détachée, la collection de l'année entière puisse être reliée en un volume, sans interruption ni immixtion de détails étrangers et accessoires : nous espérons que nos lecteurs accueilleront avec bienveillance cette légère modification.

LA RÉDACTION.

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT.

Mme. Caroline Defoy, (Pointe-aux-Trembles).

Mme. Casildy Bérard, (La Présentation).

Mme. Alfred Gagné, (Isle-aux-Grues).

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Un jeune homme débauché. Le salut d'une jeune orpheline. Une mère de famille en quête d'une situation. La conversion d'un père de famille adonné à l'ivrognerie. Une famille cruellement éprouvée. Plusieurs personnes malades. Deux conversions. Un religieux pour obtenir la santé. Nos prédications. Monsieur Van Becelaere—père du R. P. Van Becelaere. Le défunt était tertiaire dominicain. Le R. P. Marchal, Dominicain du couvent de Lille (France.)

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

GRAVURE : La vie de la Vierge (Vivarini).....p.	333
ROSAIRE : Le Rosaire et la vie chrétienne, <i>fin</i> , (fr. H. DIDON.)....p.	321
Le souvenez-vous des morts (LAMENNAIS).....p.	327
A propos d'un anniversaire (fr. LAURENT).....p.	328
A la Vierge (DANTE).....p.	334
Le Magnificat.....p.	334
Réflexion morale (fr. A. H. B.).....p.	338
La Toussaint des frères prêcheurs (fr. B.).....p.	338
Une fenêtre du ciel (ALPHONSE KARR).....p.	343
Lettre du T. R. Père Provincial.....p.	344
Peu ou point d'aspirations, hélas ! (H. T.).....p.	349
Chronique.....p.	346
Question pratique—l'attrition (Fr. L. VAN BECELAERE).....p.	348

LE ROSAIRE ET LA VIE CHRETIENNE.

III



L'ACTION du Rosaire sur la vie chrétienne est encore plus profonde. Toujours dominé par l'idée souveraine de graver Jésus-Christ dans les cœurs, toujours convaincu qu'il ne suffisait point de le présenter au regard de l'homme, mais qu'il fallait encore obtenir pour cette œuvre le concours divin, l'organisateur du Rosaire, après avoir étalé devant nos yeux la vie et les mystères du Seigneur, devait aviser au moyen le plus énergique, le plus rapide, le plus aisé, le plus populaire de ravir ce concours. Aucun ne s'y prêtait mieux que la prière, et entre toutes les prières, l'humble, l'ineffable oraison qu'on appelle le *Pater*.

En effet, quand on veut agir sur un homme, quand, pour en obtenir quelque chose on veut le gagner, que fait-on ? On lui parle, on prend la voix la plus sympathique, l'accent le plus pénétrant, on donne à cet homme le nom le plus émouvant, le nom préféré, on tire de soi-

même ce son, cette note que tout cœur tient en réserve et qui perce et qui sait le chemin pour aller droit aux fibres les plus délicates ; fût-elle de granit, l'âme qu'on implore, à notre voix s'ouvrira comme le rocher d'Horeb sous la verge de Moïse. Nul ne l'ignore, nous avons incessamment besoin, nous hommes, d'agir sur le cœur de Dieu et d'en faire jaillir en source intarissable les énergies divines capables de reproduire Jésus-Christ.

Qui donc nous inspirera la vraie parole qui touche Dieu, la voix sympathique, l'accent victorieux, le nom triomphant, le son, la note en un mot qui doit percer jusqu'au fond du cœur et nous obtenir ce que nous demandons ? Jésus-Christ, Jésus-Christ seul, et il l'a fait ; et nous possédons tout cela dans cette adorable prière évangélique que les chrétiens ont apprise de Dieu-même, le *Pater*. Oui, le *Pater*, c'est la vraie parole qui touche Dieu ; c'est la voie émue qui monte jusqu'à lui ; c'est l'accent victorieux qui le subjuge ; c'est le nom propre et préféré de Dieu ; c'est le son, la note, le cri contre lequel l'impassibilité de Dieu, si l'on osait ainsi dire, serait sans ressource et devant lequel toutes les écluses de la miséricorde divine se lèvent pour laisser passer le fleuve de ses grâces et de ses dons. Or que demandons-nous dans cette prière, et quelle est l'unique et réelle faveur qui se cache sous la belle et riche variété des sept demandes ? Jésus-Christ, Jésus-Christ seul, sa reproduction dans les âmes. Quand nous disons : Père, que votre nom soit sanctifié ! N'est-ce pas Jésus-Christ que nous demandons, lui, la vraie sanctification du nom de Dieu, la vraie louange de ce nom, lui par qui les âmes le sanctifient et le louent dignement quand il y a été pleinement formé ! Et quand nous ajoutons : Père, que votre règne arrive ! N'est-ce pas Jésus-Christ encore et son avènement dans les âmes que nous appelons, puisque Dieu n'y règne vraiment et n'y est maître qu'autant que Jésus-Christ y domine par l'amour ? Et quand nous disons : Que votre volonté soit faite ! Qu'est-ce à dire, sinon que Jésus-Christ soit de plus en plus dans tous les hommes et que tous les hommes, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé, reproduisent toujours mieux quelque'un des traits de sa beauté et de sa gloire ? Car l'unique et suprême volonté de Dieu est de

diviniser les hommes dans le Christ ; et quand, comme des enfants affamés, nous disons : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et supersubstantiel, est-ce seulement le pain vulgaire que nous demandons, le pain que nos soleils font mûrir, et qui alimente en nous cette vie qui meurt ? Non. C'est aussi le pain de la vérité, froment sans tache qui fait vivre les intelligences ; c'est aussi le pain succulent de toutes les affections dont notre cœur est rempli et qui soutient ses joyeuses et intrépides palpitations ; c'est surtout le Pain des anges, le Christ en personne, le Verbe de Dieu, Froment lumineux que notre terre n'a point porté, et que notre soleil n'a point jauni, mais qui a germé dans le sein même de Dieu, et dans l'âme virginale de Marie pour être ensuite, sous la dent de l'homme, la nourriture qui forme en lui le sang d'une vie plus haute, ce sang toujours jeune d'une vie éternelle.

Or, le trait de génie de l'habile organisateur du Rosaire, c'est d'avoir su se servir de cette prière, au moment où elle est le plus nécessaire, à ce moment où mis en présence de l'idéal qu'il doit reproduire, l'homme sent la nécessité de cette force divine que Dieu seul possède et que le *Pater* obtient. Le *Pater* se récite donc dans le Rosaire, et on voit pourquoi ; mais il se répète et on le redit jusqu'à quinze fois. Les esprits difficiles et cultivés se récrient. A quoi bon toujours redire cette même prière ? Ils ne savent donc pas qu'il faut frapper souvent aux portes pour que les portes s'ouvrent ; ils ne savent donc pas que le cœur aime les instances, et que Dieu surtout se plaît à se faire prier ; ils ignorent donc enfin que l'artiste répète son coup de marteau, et le *Pater* dit avec âme, c'est en nous, à chaque fois, le coup de marteau de Dieu pour sculpter Jésus-Christ.

IV

Dieu ne suffit pas dans le travail de la vie chrétienne. Il y faut encore la liberté ; il y faut l'homme concourant par elle à l'action divine, et s'y prêtant avec souplesse et bonne volonté. Le Rosaire qui fait du *Pater* un si intelligent usage pour gagner le concours divin, ne nous aide pas moins énergiquement à obtenir la coopération de l'homme. Et nul n'ignore tout ce que cette affaire a de difficile et de délicat. Voici sa tactique.

Il y a dans la famille humaine un membre de prédilection, un être incomparable, choisi exprès de Dieu quand il voulut réaliser son œuvre par excellence. Cette âme sans pareille se distingue précisément par la fidélité et la docilité avec lesquelles elle a coopéré à l'action divine dans l'œuvre qu'elle devait accomplir conjointement avec Dieu. Jamais instrument plus souple et plus actif ne fut aux mains d'un artiste. Tout ce que la virginité peut donner à une âme de transparence, l'humilité d'onction, et l'amour de suave énergie, s'y rencontrait ; et tout ce que l'obéissance dans une âme ainsi préparée peut inspirer d'abandon parfait à l'inspiration maîtresse de Dieu, s'y rencontrait encore. Certes l'ouvrage le méritait ; il s'agissait tout uniment de produire l'Homme-Dieu, le Christ, et de mettre au sommet des choses, celui que saint Paul appelle le Premier-né de la création, l'Abrégé, le Chef-d'Œuvre, et tout ensemble sa base angulaire et son héroïque couronnement.

Or, par un art merveilleux le Rosaire nous met en présence de ce magnifique exemplaire de toute coopération humaine, il en déploie devant nous la figure séduisante comme pour nous dire : Regarde et fais. Puis non content de nous la donner à voir, il nous remet à ses mains virginales et maternelles, et par une prière simple et ardente comme les cris du cœur, il nous apprend à lui demander d'obtenir pour nous et de produire en nous cette coopération que Dieu attend et qui est le dernier mot de la vie chrétienne. Je ne sais si l'on peut être plus habile. Qui triomphe le mieux de notre liberté ? Qui l'entraîne le plus sûrement ? Deux choses, l'exemple et l'amour. L'exemple est perfide ; on en subit à son insu la délicatè contagion. Eh bien, voilà devant nos yeux l'idéal du concours que l'âme doit à Dieu ! L'amour est plus perfide encore que l'exemple ; il est plus fort, plus entraînant ; c'est le grand et suave vainqueur. Faites peser sur une âme un amour énergique, cet amour en obtiendra tout, on ne lui refusera rien ; ce qu'on ne lui donnera pas, il le prendra, il l'arrachera avec cette douce violence devant laquelle tout s'incline. Eh bien, c'est l'amour de Marie, l'amour d'une mère, l'amour le plus triomphant que le Rosaire fait peser sur notre cœur afin d'en obtenir le mot suprême du laisser-faire Dieu.

Chose étonnante, tout cet art et toutes ces habiletés pour vaincre l'inertie ou la résistance humaines sont contenues dans ces *Ave Maria* fort humbles et en apparence bien insignifiants. La Salutation angélique est, en effet, la grande prière de Marie. C'est cette prière qui la regarde à ce moment ineffable, où toute resplendissante de Dieu dont elle est remplie, et qu'elle engendre et donne au monde, elle se montre à l'homme comme le type humain de la plus parfaite coopération que jamais créature ait prêtée à Dieu. C'est encore cette prière qui, par un seul cri, un cri semblable à celui de l'enfant vers sa mère, l'intercède et appelle sur nous le poids de son amour. Et pourquoi cet amour ? sinon pour peser sur notre vie et y opérer ce qui était en Marie. Et qu'était-elle Marie ? Sinon la force coproductrice de Jésus-Christ.

Telle est la haute et vraie signification de ces *Ave Maria*. Oh ! ne nous laissons pas de les dire, de les redire encore à outrance. Comme le *Pater* est le cri des enfants vers leur Père qui est au ciel, l'*Ave* est le cri des enfants vers leur Mère qui est au ciel. Répétons-le souvent, et jusqu'à cent-cinquante fois. On se moquera peut-être. Eh ! qu'importe ? Un grand cœur l'a dit : L'amour n'a qu'un mot qu'il dit toujours et ne répète jamais. D'ailleurs, quiconque a senti les âpres difficultés qu'on rencontre à coopérer à l'œuvre de Dieu dans la formation du Christ, quiconque a senti ce qu'il y a d'amer, d'héroïque et d'impossible parfois dans ces heures critiques où il faut se prendre soi-même à deux mains, se saisir, se faire violence, se maltraiter, se battre le cœur, s'ouvrir les entrailles pour livrer son âme à Dieu, celui-là comprendra que, comme l'amour, l'âme éprouvée, l'âme en péril, l'âme aux abois n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours, elle ne fait que subir la tyrannie de la douleur, de l'épreuve, du péril dont le cri est un aussi bien que celui de l'amour.

L'*Ave Maria* est ce cri filial d'un cœur qui aime et d'une âme en détresse.

V.

Former Jésus-Christ dans les âmes, cette idée-mère qui régit le gouvernement de Dieu sur le monde et qui crée les apôtres, semble avoir présidé à l'institution du Rosaire ; elle en constitue tout le dessein et commande ce

qu'on pourrait appeler son architecture. Est-il rien de plus grand ?

Il serait à souhaiter qu'en nos temps de christianisme affaibli et de foi chancelante, cette dévotion si aimée des vieux âges reprit vigueur. Elle a gagné des batailles, et qui donc empêcherait qu'elle en gagnât encore, sinon dans les champs de guerre des armées, du moins dans les cœurs ? Certes, il y a là de rudes ennemis à vaincre. Jésus-Christ se voile, dit-on, dans l'esprit des chrétiens, le Rosaire le remettra en clarté ; l'âme fatiguée ne sait plus crier vers Dieu pour accomplir sa rude tâche de chrétienne, le Rosaire lui remettra sur les lèvres et dans le cœur le grand cri qui fait les âmes fortes, en leur obtenant l'invincible secours de Dieu ; nous sommes alanguis, dit-on encore, et nous ne savons plus prêter à Dieu ce concours docile de notre liberté qui fait les saints, le Rosaire nous redonnera cette science en nous remettant aux mains de la Vierge-Marie, le souverain modèle de cette coopération.

Oh ! faisons-le donc entrer dans la pratique de nos actions quotidiennes ! Qu'il ne soit plus seulement le monopole des femmes, que l'homme s'en saisisse à son tour, et que sa main meurtrie par le travail se plaise, elle aussi, à en manier les grains comme un outil sacré. Ne sont-ils pas l'outil de la prière ? Grâce au Rosaire, ramenés plus souvent à Jésus-Christ comme à notre idéal, plus souvent replacés sous l'influence des forces qui l'engendrent dans les âmes, nous ne tarderons pas à le voir reparaître en nous plus brillant et tout rajeuni ; et ses traits une fois restaurés comme ses dessins gravés sur pierre que le temps avait effacés, nous serons à tous les yeux la preuve vivante de l'efficacité d'une formule qu'on croyait vaine, presque puérile, et qui est un des plus ingénieux et populaires procédés pour christianiser les âmes.

Fr. H. M. DIDON,
des fr. prêch.

SOUVENEZ-VOUS DES MORTS.



l'heure où l'Orient commence à se voiler, où tous les bruits s'éteignent, je suivais lentement, le long des blés jaunissants, le sentier solitaire. L'abeille avait regagné sa ruche ; l'oiseau, son gîte nocturne ; les feuilles immobiles dormaient sur leur tige ; un silence triste et doux enveloppait la terre assoupie.

Une seule voix, la voix lointaine de la cloche du hameau ondulait dans l'air calme. Elle disait : " Souvenez-vous des morts ! " Et, comme fasciné par mes rêves, il me semblait que la voix des morts, faible et vague, se mêlait à cette voix aérienne.

Revenez-vous visiter ces lieux où s'accomplit votre rapide voyage, y chercher les souvenirs de douleurs et de joies qui ont passé si vite ? Comme la fumée qui s'échappe de nos toits et se dissipe soudain, ainsi vous vous êtes évanouis.

Vos tombes verdissent là-bas sous le vieil if du cimetière. Quand les souffles humides du couchant murmurent entre les hautes herbes, on dirait des esprits qui gémissent. Epoux de la mort, est-ce vous qui tressaillez sur votre couche mystique ?

Maintenant vous êtes en paix : plus de soucis, plus de larmes, maintenant luisent pour vous des astres plus beaux : un soleil plus radieux inonde de ses splendeurs des campagnes, des mers éthérées et des horizons infinis.

Oh ! parlez-moi des mystères de ce monde, que mes désirs pressentent, au sein duquel, mon âme fatiguée des ombres de la terre, aspire à se plonger. Parlez-moi de celui qui l'a fait, et le remplit de lui-même, et qui seul peut remplir le vide immense qu'il a creusé en moi.

Frères, après une attente consolée par la foi, votre heure est venue. La mienne aussi viendra, et d'autres, à leur tour, la journée de labeur finie regagnant leurs demeures, prêteront l'oreille à la voix qui dit : " Souvenez-vous des morts ! "

LAMENNAIS.

LE PERE LACORDAIRE.

La date du 21 Novembre nous ramène le douloureux anniversaire du jour où ce grand cœur a cessé de battre, où cette grande vie s'est inclinée pour tomber à toujours dans les abîmes du passé.

Le Père Lacordaire était de ces âmes prédestinées, comme le Divin Maître à être dans le monde un signe de contradiction, c'est-à-dire trop grandes pour pouvoir susciter d'autres sentiments que ceux d'une sympathie ardente ou d'une hostilité passionnée. Sa mort même n'a pas mis fin aux contestations, et le nuage qui a flotté sur sa mémoire n'a point encore achevé de se dissiper.

Qu'il soit permis à nous aussi, ses enfants d'élever la voix, non pour discuter ses actes ou sa personne, mais pour dire ce qui est au fond de notre âme, sur l'illustre patriarche de notre Ordre en France.

Pour nous le Père Lacordaire est avant tout une âme sainte, un Saint de notre siècle.

“ Donnez-moi un homme qui aime Jésus-Christ, et il comprendra tout ! ” Tel est le cri d'un de ses plus illustres biographes. (1)

Jusqu'à une époque qui n'est pas bien éloignée de nous, le Père Lacordaire n'était qu'à demi connu.

Son beau grand nom sonore n'éveillait dans la plupart des intelligences qu'une brillante image. Il se dressait comme au sein d'un mirage, le visage pâle et sévère, l'expression rendue plus saisissante encore par la demi-ombre de la chaire qui l'enveloppait de ses plis : on voyait ces yeux de flamme où se peignaient tour à tour des sentiments d'une énergie indomptable, d'une douceur infinie, d'une tendresse ardente : on entendait sortir de ses lèvres minces une voix tantôt vibrante, tantôt voilée, celle qui subjuguait ces auditoires de Notre Dame tels que la chaire française n'en avait point connus depuis Bossuet.

Son nom seul évoquait le souvenir d'une éloquence sans analogue, tant elle était vivante, originale, puissante, créatrice !

C'était tout ! c'était peu ! Ne voir dans notre bien aimé

(1) Mr. Foisset.

Père Lacordaire qu'un génie oratoire, qu'une toute puissance de la parole, c'est ne le connaître que par l'extérieur; c'est ne pas le connaître du tout.

Depuis quelques années, la lumière s'est faite (1), des révélations nouvelles et intimes ont mis en pleine évidence le ressort, le secret de cette grande et héroïque vie :—il aimait Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, *voilà tout le Père Lacordaire.*

Et s'il est vrai que cet amour généreux du Christ a été l'aliment et le mobile de son âme en toutes choses, n'aurons-nous pas pleinement justifié notre assertion que le Père Lacordaire est un Saint de notre siècle?—Un saint est celui qui fait toutes choses par amour pour Jésus-Christ.

Nous allons donc essayer de montrer l'action toute puissante de ce mobile dans les deux aspects de sa vie, sa vie intime, sa vie extérieure.

Elle s'était égarée, cette grande âme, à l'âge des illusions trompeuses ; sa jeunesse l'avait détourné du Dieu de ses pères et le premier idéal qui était apparu à ses yeux fascinés, était l'idéal humain de la gloire : " Avant d'aimer Jésus-Christ, j'avais aimé la gloire ; et rien autre chose."

Mais un horizon si mesquin est trop peu pour une aussi grande âme :

Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne et un jour la lumière et la grâce descendent sur elle et baignée des ondes bienfaisantes d'un nouveau baptême, elle se relève transfigurée dans la foi et l'amour.

C'est alors que commence véritablement la vie du Père Lacordaire :—Un amour nouveau, inconnu, surnaturel a germé dans son cœur ; au lendemain même de sa conversion il sent battre dans sa poitrine un cœur de prêtre.

Il lui faut l'auréole ou plutôt l'immolation du sacerdoce qu'il définira plus tard lui-même : " Le sacrifice de l'homme ajouté à celui de Dieu," c'est là son idéal et son espérance.

Il est prêtre, il est entré résolument dans la voie du sacrifice par amour, rien ne pourra désormais le ralentir.

(1) cf. La vie du P. Lacordaire par le P. Chocarne.

Pour l'amour de son Christ bien aimé, il affrontera et endurera tout. Les haines, les inimitiés, les calomnies, le mépris, les inintelligences voulues et systématiques, plus dures à une grande âme que la haine et la calomnie : telles furent les croix dont il plût à son ami divin d'éprouver et d'affermir leur mutuelle amitié ; et puis, un jour, au nom de cette même amitié Jésus lui demande un sacrifice plus héroïque encore ; et souriant, Lacordaire se donne à lui dans la suprême immolation de la vie religieuse.

Comme l'amour est ingénieux pour se rendre semblable à ce qu'il aime, il recherchera avec une ivresse sauvage le calice amer des humiliations et des abaissements.

Nous n'avons pas à parler de ses disciplines, ou plutôt de ses flagellations sanglantes et de ces mille inventions par lesquelles il se plaisait à mortifier sa chair, afin d'être plus semblable à son ami flagellé ; toutes ces choses sont connues, leur mystère enfin dévoilé au monde a révélé en Lacordaire une âme de la trempe de ces Saints des siècles passés, dont nous ne pouvons lire sans frémir les terribles pénitences.

Il a fait plus encore : il voulait humilier cette âme autrefois avide de gloire. Quand le cheval de combat, nous dit l'Écriture, entend l'éclat de la trompette, il hennit d'impatience, flairant de loin l'odeur du champ de bataille ; pour discipliner son âme rebelle et frémissante, le Père Lacordaire invente un moyen nouveau et inouï d'abaissement, que nul Saint n'a pratiqué avant lui. A ceux qu'il voit attirés vers lui par l'ascendant de son génie, et la séduction de son cœur, il se hâte de mettre à nu les erreurs de sa jeunesse ; se confessant ainsi à des frères convers, à des laïques à des étrangers.

Il est arrivé à la limite des abaissements ; mais son cœur n'est pas encore rassasié, écoutons-le lui-même :

“ Vous m'aimez, disait-il à un de ceux qui venaient de le flageller sur sa demande, et pourtant qu'est-ce que j'ai fait pour vous en comparaison de ce que Jésus a souffert !—Il s'est fait tuer pour vous et pour moi, et nous n'y pensons pas ! Oh ! pour moi, comment vivrais-je si je ne l'aimais pas ! Je ne sais pas le craindre. Je n'ai jamais redouté l'enfer, j'irai dans le Purgatoire, je le sais, . . . mais là, du moins, j'aimerai Dieu. . . Souffrir en aimant Dieu n'est déjà plus souffrir ! ”

II. Cet amour vivant, actif, généreux de Jésus crucifié anime et inspire son éloquence. Comme Saint Bernard l'apôtre de la croisade, Saint Vincent Ferrier l'ange du jugement, Savonarole, la victime de la rénovation de l'Eglise, toute sa carrière se résume dans cet effort : propager le règne du Christ parmi les hommes, ses frères, et susciter à son ami divin, des amis passionnés, des apôtres infatigables.

Ce n'est pas trop que d'associer son nom comme nous venons de le faire, à celui des héros que nous avons cités; leur frère il l'est par la vocation monastique, par la vertu autant que par le génie, son œuvre est digne de la leur.

Chez lui aussi l'amour souverain de Jésus est l'âme de son œuvre :

“ Grâce à Dieu, nous dit-il lui-même, j'aimais Jésus-Christ et son Eglise par dessus toutes les choses créées.”

Aussi n'est-ce pas seulement à l'éclat du génie, mais à la puissance d'un amour vif et généreux, qu'il faut attribuer ces inexprimables accents, disons le mot, cette irrésistible fascination qui subjuguait la jeunesse contemporaine.

“ Depuis dix ans que je parle de vous à cet auditoire, s'écriait-il un jour, c'est au fond toujours de vous que j'ai parlé ! ” Toutes ses conférences ne roulent-elles pas en effet sur cet unique sujet de l'Eglise et de son divin fondateur, ce Christ béni, dont il a dit si éloquemment lui-même “ que l'amour garde la tombe ? ”

Oui, c'était Jésus qui l'animait, qui l'inspirait, qui lui suggérait ses plus vibrantes inspirations alors “ que son nom seul suffisait à ouvrir ses entrailles, et à en arracher cet accent qui le troublait lui-même, et qu'il ne se connaissait pas.”

Mais l'éloquence périt toute entière avec l'orateur, l'œuvre vacille et s'écroule s'il ne laisse après lui que le cadavre rigide d'une parole écrite, froide et décolorée ; il faut qu'elle se perpétue vivante, féconde, renouvelée sans cesse, sur les lèvres d'une postérité animée de la même passion, du même amour.

C'est pourquoi à Rome, au tombeau même des saints apôtres, le Père Lacordaire avait puisé dans son amour pour le Christ et son œuvre, l'inspiration de rendre au ca-

tholicisme ces ordres monastiques qui sont ses boulevards en même temps que sa force vive et conquérante.

Certes, il lui en coûta d'ajouter au poids du sacerdoce le fardeau de la vie religieuse, de fournir par là ample matière à ses détracteurs, d'assumer tous les périls d'une œuvre qui ne reposait que sur son énergie et qui n'avait de secours à attendre que de sa confiance en Dieu. Mais la gloire de Jésus et de son Église étaient en jeu,—et il passa outre.

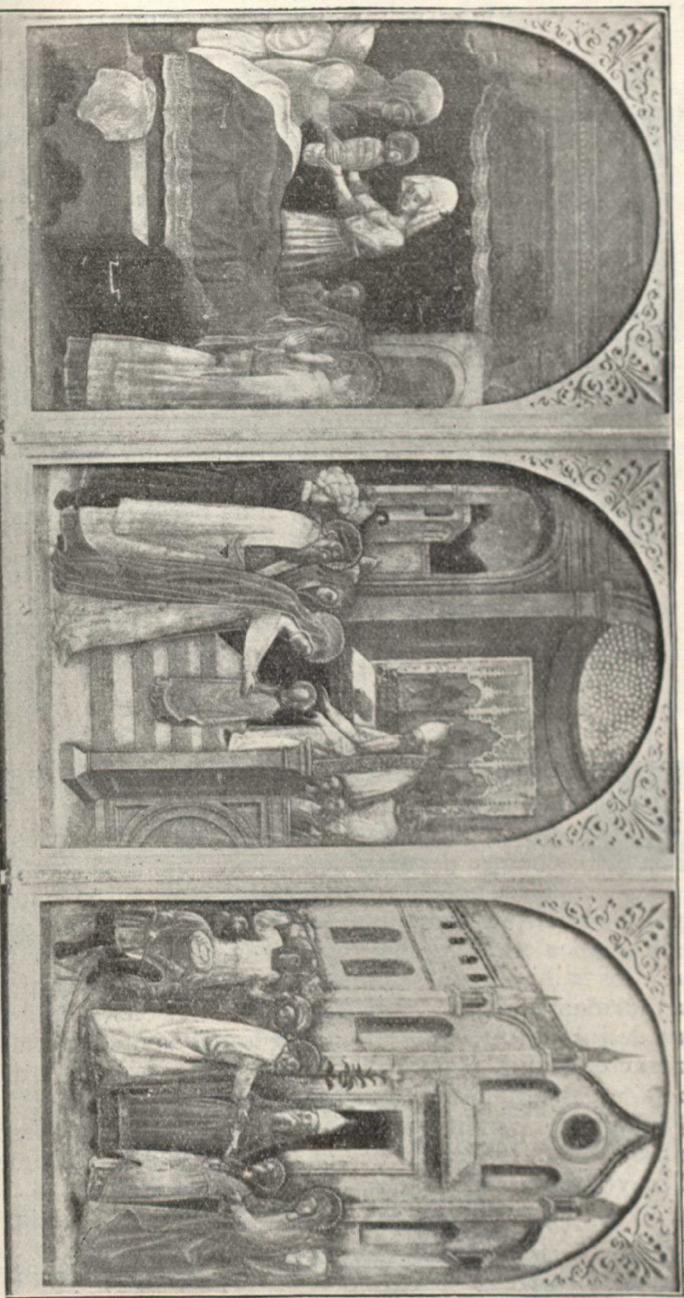
Il existe à Rome, au couvent de Ste Sabine, un vieil oranger plusieurs fois séculaire que la tradition, déjà mentionnée il y a trois cents ans par Saint François de Sales, rapporte avoir été planté de la main même de saint Dominique : le vieil arbre est toujours vert, sa sève n'est point épuisée.

En l'an du Seigneur 1840 Le Père Lacordaire se présentait au noviciat de Ste Sabine prêt à inaugurer son œuvre de restauration dominicaine, et la même année, au printemps, une petite pousse d'humble apparence germait de la racine du vieil oranger et grandissait séparément; elle s'est développée depuis lors, elle a attiré à elle la sève de l'arbre, et le rejeton est devenu à l'heure qu'il est presque aussi considérable que la souche elle-même, lui prêtant une vie plus jeune et plus féconde.

Telle a été l'œuvre du Père Lacordaire. Elle aussi a germé de l'antique tronc dominicain, elle lui a communiqué une sève plus jeune, elle a eu sur lui une action régénératrice, elle l'a vivifié. Pour nous, issus de ce rameau nouveau, le Père Lacordaire est le lien qui nous rattache à la souche dominicaine.

Dans la lignée de nos ancêtres spirituels, il est, avec Saint Dominique, celui que nous trouvons comme intermédiaire entre nous mêmes et Jésus-Christ, nous sommes fiers de cette noble filiation.

Frère LAURENT.



LA VIE DE LA VIERGE—VIVARINI. (*Musée de Berlin.*)

A LA VIERGE. (1)



VIERGE, mère et fille de ton fils, humble et sublime plus que nulle autre créature, immuable terme d'un éternel dessein. Par toi la nature humaine fut anoblie à ce point que son auteur ne dédaigna point de devenir son ouvrage. Dans ton sein se ralluma l'amour dont la chaleur a fait germer la fleur de la sainteté dans l'éternelle paix. Au ciel, tu es pour nous un soleil brûlant de sainteté, et là-bas parmi les mortels, tu es une source vive d'espérance. Ma dame, tu es si grande et si puissante que si un homme veut quelque grâce sans recourir à toi, son désir veut voler sans ailes !. En toi est la miséricorde, en toi la piété, la munificence, en toi se réunit tout ce qu'il y a de perfection dans les créatures.

(DANTE. Purgatoire).
ch. 30

LE MAGNIFICAT.

Légende.

EN 1569, la Chartreuse de Saïx dans le midi de la France, fut saccagée par les protestants. La Chartreuse de Saïx était riche. Ses richesses devaient tenter la cupidité de ces nouveaux Vandales, qui détruisaient avec rage les splendides églises, construites par nos pères, et les couvents, asiles de la science et de la piété ; qui jetaient au vent les reliques des saints et massacraient les prêtres et les religieux. La tourmente passée, le prieur, Dom Grisolet, réunit autour de lui les quelques religieux qui avaient survécu au massacre, et qui, pendant la persécution, avaient trouvé un asile dans quelques familles pieuses de la contrée.

Puis parce qu'il était de ces hommes qui ne désespèrent jamais de la Providence de Dieu, il se mit résolument à l'œuvre de la restauration de son Monastère.

Il commença par la chapelle que les hérétiques

(1) Dans un de ses derniers numéros, le journal "La Tribune" nous a fait d'avance l'emprunt de ce fragment.

avaient convertie en grenier à fourrage. Elle fut vite appropriée au service religieux. Ce fut un beau jour, quand, après la cérémonie expiatoire, l'église réconciliée fut rendue au culte divin.

Enfin elle allait revoir les beaux offices d'autrefois, et les chants majestueux et graves allaient retentir de nouveau sous ses voûtes rajeunies !

Hélas ! quand les religieux voulurent entonner les premiers chants, leurs forces trahirent leur bonne volonté, et, de leurs poitrines vieillies et fatiguées, ne sortirent que des chants tremblotants et sans force. Ils ne purent achever les Matines.

Dom Grisolet eut alors une inspiration d'en haut :
“ Mes frères,—dit-il,—Dieu ne demande pas l'impossible,
“ et puisque nos voix sont impuissantes à chanter les lou-
“ anges de Dieu, nous nous contenterons désormais de
“ psalmodier l'office. Cependant il est une chose pour la-
“ quelle des fils de Saint Bruno doivent faire tout ce qui
“ est possible : c'est de chanter toujours le cantique de
“ Notre bonne Dame, la Vierge Marie, protectrice de
“ Notre Saint Ordre et de ce couvent en particulier.
“ Aussi, mes vénérables frères, nous chanterons chaque
“ jour le Magnificat.”

Donc, chaque jour aux vêpres, le Magnificat était chanté à la Chartreuse de Saïx.

Il était beau de voir ces nobles vieillards, ces confesseurs de la foi, le front courbé par l'âge, chanter d'un cœur toujours jeune le cantique de Marie. Nous avons dit d'un cœur toujours jeune, car leurs voix étaient bien vieilles, bien affaiblies, et leur chant sans force et sans harmonie.

Dès que le Magnificat commençait, les oiseaux, ces chantres inspirés de la nature, s'enfuyaient effrayés à tire-d'aile.

Les bons religieux n'ignoraient pas que leur chant était discordant : mais Dieu avait parlé par la bouche de leur supérieur, ils obéissaient avec cette simplicité qui élève et ennoblit les choses les plus humbles. D'ailleurs, ils ne chantaient pas pour les hommes, ils chantaient pour Dieu et pour Marie, et ils savaient que Dieu et Marie connaissaient leurs intentions, ils savaient que leurs efforts et

leur amour étaient pour l'oreille et le cœur de leur Bonne Dame un cantique mélodieux.

Ils chantaient donc de toute leur âme, et les oiseaux aussi s'enfuyaient toujours à tire-d'aile !

Cela dura ainsi quelques années. Or, un jour, — c'était la veille de Noël, — un jeune homme frappa à la porte du Monastère. Accueilli avec cette hospitalité large et simple, qu'on trouve seulement chez les religieux, le jeune homme demanda à être admis comme postulant. Dom Grisoleto pensa qu'enfin Dieu se laissait toucher et qu'il exauçait ses prières et celles de ses religieux, en leur envoyant des novices. Aussi, après avoir interrogé le jeune étranger sur ses goûts, ses inclinations et avoir constaté qu'il possédait, avec divers talents, une très belle voix, il exauça sa demande, et comme un présage heureux, il lui donna le nom de *frère Bonaventure* !

Les bons frères étaient tous réjouis : Au moins, disaient-ils, nous aurons maintenant un beau Magnificat ! Aussi il leur tardait de voir arriver l'heure des vêpres. Lorsque la cloche argentine les appela à la chapelle, ils arrivèrent la joie au cœur. L'office fut psalmodié avec la gravité accoutumée ; enfin lorsque le moment tant désiré arriva, on entendit un Magnificat splendide. La voix du chanteur s'élevait harmonieuse et sonore, grave et plaintive, elle priait, elle exultait : seul un Séraphin pouvait chanter ainsi.

Les oiseaux, étonnés et ravis, s'approchaient cette fois pour écouter cette mélodie céleste.

Dans leurs stalles de chêne, la tête couverte du capuce, les mains jointes sous le scapulaire, immobiles comme des statues, les bons Chartreux étaient en extase ; ils se croyaient au Ciel.

Or, le jeune novice était, lui aussi, sous le charme de sa voix et de son chant. Son visage reflétait le contentement de son cœur, et dans son esprit s'entre-choquaient mille pensées de vaine gloire. Déjà, il jugeait sa présence nécessaire au couvent, et qui sait ? il deviendrait peut-être un jour prieur de cette antique et célèbre Chartreuse de Saix !

Les religieux, absorbés dans leur prière, n'avaient rien remarqué. Le chant fini, ils écoutaient encore.

Soudain, l'Eglise fut remplie d'une éclatante lumière! Les moines surpris, levèrent la tête, et ils virent debout, au milieu du chœur, un ange de Dieu. Son visage était grave, presque sévère. Les religieux le regardaient, saisis de crainte et d'effroi, ils allaient se jeter la face contre terre, lorsque l'ange, ouvrant la bouche, s'adressa au prieur : " Pourquoi ce soir le Magnificat n'a-t-il pas été chanté ? Pendant de longues années une douce mélodie est montée de ce sanctuaire vers le Seigneur, quand avec des âmes pleines de ferveur et de reconnaissance, vous chantiez le cantique de sa divine Mère ! Et ce soir, veille de la Nativité, vous gardez le silence et aucun chant n'est parvenu jusqu'à Dieu ! "

Tous se turent : car comment de pauvres mortels auraient-ils pu répondre à un ange de Dieu ? Mais ils se prosternèrent le visage contre terre en se frappant la poitrine : lorsqu'ils se relevèrent, l'ange avait disparu

Frère Bonaventure, le jeune postulant, comprit la leçon d'humilité que Dieu lui avait fait donner par un de ses anges : il demanda à Dom Grisolet la permission de se retirer dans un autre Monastère, où il ne serait pas connu, pour y travailler dans l'obscurité et l'oubli, à son salut éternel.

Et de nouveau les moines chantèrent leur Magnificat de leurs voix tremblotantes et sans force, mais avec des cœurs débordants d'amour et de reconnaissance. De nouveau aussi, les oiseaux effrayés, s'enfuirent à tire-d'aile. Mais dans le Ciel, Jésus entendit le cantique de louanges en l'honneur de sa bonne Mère !

Et depuis, chaque fois qu'un religieux de la Chartreuse de Saïx est sur le point de rendre son âme à Dieu, on entend dans les airs des voix mystérieuses chanter un splendide Magnificat. Ce sont les anges que Dieu envoie au-devant du saint religieux qui font entendre cette divine mélodie, et le chant se continue, harmonieux et sublime, jusqu'au seuil du Paradis !

PAUL DOUREL.

RÉFLEXION MORALE.

Notre égoïsme est naturellement si grand que nous ne sentons que nos propres douleurs. Les souffrances des autres nous laissent froids, indifférents ; nous nous illusionnons même au point de croire que nous sommes les seuls à souffrir, ou du moins qu'aucune douleur n'égale notre douleur.

Chacun s'imagine volontiers être fait autrement que les autres, être composé d'une essence supérieure, avoir l'âme plus sensible, plus délicate, plus capable d'impressions. Aussi, quand l'épreuve vient,—même faible et petite,—nous n'avons pas assez de larmes ni assez de sanglots. Rien ne nous touche plus. Une émotion si intime, si personnelle, nous emplit le cœur qu'aucun autre sentiment n'y tiendrait. A force d'exagérer notre douleur à nous,—souvent plus apparente que réelle,—et de la pleurer amèrement, nous épuisons notre pitié ; et ensuite, devant les vraies douleurs d'autrui, nous versons des larmes factices, ou bien nous passons froidement.

Tous, nous répétons inconsciemment et avec illusion profonde la parole du prophète, qu'il appartenait à notre Seigneur Jésus-Christ seul de dire avec vérité : “ Attendez, et videte si est dolor sicut dolor meus. Regardez : est-il ici-bas une douleur qui approche de la mienne ?

fr. A.H. B.

LA TOUSSAINT DES FRÈRES PRÊCHEURS.

COMME pendant à la glorieuse solennité qui sous le nom de la Toussaint groupe et réunit dans un seul et même hommage de vénération tous les élus du Seigneur, l'Eglise a donné à l'ordre de Saint Dominique à la date du 9 novembre une fête spéciale, fête de famille entre toutes, la Toussaint des Frères Prêcheurs.

En ce jour là, tous les enfants de la grande famille dominicaine, ceux du ciel et ceux de la terre, se réunissent

et s'embrassent dans une commune jubilation, ceux de là-haut pour bénir, ceux d'ici bas pour glorifier.

Levons les yeux au ciel, contemplons cette glorieuse armée de nos aïeux spirituels, fils de Dominique comme nous ; en ce jour le patriarche les passe en revue, et les fait défiler devant lui, et leurs héroïques bataillons se succèdent acclamant leur père dont le regard aimant les enveloppe et les bénit.

Regardons passer d'abord les apôtres. Depuis six siècles qu'ils travaillent à la vigne du maître, et on les a comptés souvent plus de cent mille ensemble, ils ont parcouru le monde, répandant ce Verbe de Dieu, que leur père leur avait transmis : ils ont réalisé à la lettre la parole de l'Écriture " Mes paroles de vérité que j'ai placées " dans ta bouche ne se retireront plus désormais de tes lèvres ni de celles de ta postérité, elles y demeureront à " toujours." (Isaïe c. 59.)

Dès le 13^e siècle, ils ont évangélisé toute l'Europe barbare ; ils ont poussé jusqu'au plus profond des provinces scandinaves : à l'aube même des premiers jours de l'Ordre naissant ils se sont enfoncés jusqu'au cœur de l'Asie ; La Chine, le Thibet, la Mongolie, la Perse. l'Arménie les ont entendus, et dès l'an 1318 Jean XXII y créait sept évêchés avec leur métropole dont il confiait la charge à 8 de nos frères.

L'Afrique, elle aussi avait entendu la voix des intrépides " Chiens du Seigneur, " Domini canes ils avaient évangélisé la côte barbaresque s'établissant à Tunis et à Tripoli.

Demain quand l'Amérique aura ouvert un monde nouveau à leur activité, ils y pénétreront à la suite des conquérants pour évangéliser les Indiens et au besoin les défendre contre la rapacité impitoyable des vainqueurs. Faut-il nommer Saint Louis Bertrand et las Casas célèbres tous les deux par leur chaleureuse défense des opprimés ; ils ont forcé l'admiration et le reconnaissance des impies et des ennemis de l'Église eux mêmes.

Et parmi ce peuple innombrable de prêcheurs se dressent les géants de l'apostolat : Saint Hyacinthe le mission-

naire de l'Orient, qui parcourut plus de quatre mille lieues à pied sans ressources ni appui humain, Vincent Ferrier, l'ange de l'apocalypse qui convertit plus de cent mille Juifs et dont nul n'a pu nombrer les convertis parmi les chrétiens. Jourdain de Saxe, " la sirène enchanteresse " qui fascinait le peuple mobile et inconstant des Universités d'autrefois, Réginald d'Orléans qu'on ne pouvait entendre sans sentir naître en soi la vocation religieuse.

Et tant d'autres, nombreux comme les étoiles du firmament, comme les sables de la mer, glorieuse postérité de ce patriarche du nouveau Testament: ils passent en redisant leurs missions pacificatrices parmi les cités divisées, les familles en guerre, racontant les injures pardonnées, les vengeances oubliées, la paix rendue à leur intercession.

Les pontifes viennent ensuite, à leur tête est Pie V, le pape du Rosaire, le vainqueur de l'Islamisme; Innocent V, Benoît XI, Benoît XIII l'accompagnent et derrière eux se pressent une légion d'évêques groupés autour de Saint Antonin, archevêque de Florence et de Barthelemy des martyrs, la lumière du Concile de Trente; tous ont montré sur le trône épiscopal et dans la chaire des Pontifes les humbles vertus du cloître unies au zèle ardent des moines prêcheurs.

Plus de quarante mille martyrs dominicains se pressent sur leurs pas; comme Pierre de Vérone leur chef de file, ils ont écrit leur Credo de leur sang; la postérité a conservé le nom des plus illustres: François de Capillas, le premier martyr de la Chine, Guillaume Courtet, le dominicain français torturé au Japon, Alphonse Navarrete et ses dix-sept compagnons; mais à côté de ces noms illustres, combien d'autres ont péri sans laisser de traces! . . .

Parfois, cependant, la nuit, après l'office des matines, à la lecture du martyrologe, un religieux lit au chœur, la mention de tel de nos bienheureux martyrisé avec cinquante de ses frères, et c'est tout pour leur gloire ici-bas. Mais le Dieu qui a recueilli leur sang et leurs âmes s'est chargé de leur récompense et de la conservation de leur mémoire " le jour du Seigneur la manifestera " (1 Cor. ch. 3 v. 13.)

Il y a, nous disent les théologiens, trois auréoles spéciales réservées dans l'éternité à trois catégories d'âmes bienheureuses; les martyrs, les docteurs, les vierges.

La première fait l'ornement d'une nombreuse phalange de fils de saint Dominique : mais l'auréole des docteurs ne devait-elle pas, dans la pensée du saint fondateur, être le but constant du travail des frères prêcheurs ? De combien d'entre eux Dieu a-t-il redit en la leur attribuant cette parole que les lèvres du crucifix miraculeux adressèrent à leur aîné Thomas d'Aquin : " Tu as bien écrit de moi ! " Saint Antonin, Albert le grand, Saint Raymond de Pennafort ces phares lumineux de la doctrine catholique et toute leur postérité scientifique de maîtres en théologie de bacheliers et de lecteurs, (1) brillent eux aussi d'un éclat spécial, qui est comme le reflet de l'étoile qui rayonnait au front radieux de saint Dominique, présage de l'éclat doctrinal qui serait le partage de sa postérité et en ferait avant tout autre *l'Ordre de la vérité*.

Créé par un homme vierge, sous les auspices de la Reine des Vierges, l'Ordre Dominicain a reçu bien large la bénédiction de la virginité :—Saint Dominique, Saint Thomas d'Aquin, Saint Vincent Ferrier, Saint Antonin, Saint Louis Bertrand, une légion d'autres ont rendu à leur créateur leur âme immaculée dans sa splendeur baptismale que rien en eux n'avait ternie : Qui essaierait de compter ces innombrables essaims de " sœurs prêcheresses " de filles de Saint Dominique qui, à la suite des bienheureuses Diane Cecile et Aimée, soit dans le grand Ordre, soit dans le Tiers-Ordre, ont embaumé le monde du parfum de leurs vertus modestes comme ces humbles fleurs qui se cachent sous le gazon ? Elles faisaient métier de rester vierges, alors que tant d'autres font métier de se souiller.

Elles aussi ont été apôtres, ces ferventes dominicaines, car elles ont sauvé plus d'âmes peut-être par leurs prières et leurs austérités, que les plus brillants prédicateurs par l'éclat d'une éloquence humaine ! Parfois aussi elles ont été de vraies lumières de doctrine, ces amantes du Seigneur, remplies de son esprit, comme Catherine de Sienne leur séraphique mère, qui, dirigeait les peuples et les pontifes sous l'inspiration de Dieu !

Et après ces héroïnes de la pénitence on peut voir " une foule innombrable debout devant le trône " du pa-

(1) Le titre de lecteur dans l'Ordre de Saint Dominique correspond à celui de docteur dans les universités modernes.

triarche (Apoc. ch. VII v. 9.) artistes, poètes, architectes, humbles frères convers, tertiaires séculiers, tous l'acclament, lui font hommage de leurs travaux, de leurs mérites, et de la gloire qui en a été le prix.

Elle est grande et belle, notre famille du ciel ! Qui ne se sentirait pénétré d'un légitime orgueil à la pensée d'une aussi illustre lignée ?—L'habit de ces apôtres, de ces docteurs, de ces vierges est le nôtre, nous pouvons les appeler nos frères, sans crainte de nous voir reniés malgré notre faiblesse.

Nos lecteurs nous pardonneront ce regard d'orgueilleuse affection jeté sur nos ancêtres spirituels, ils se rappelleront que tous ceux-là nous tiennent de bien près au cœur : ils sont " notre chair et nos frères " (Gen. ch. 37, v. 27), nous suivons le chemin qu'ils ont suivi, avec moins de vertus qu'eux sans doute, mais avec autant d'espérance et forts de leur intercession.

fr. X



UNE FENÊTRE DU CIEL.



J'AVAIS accompagné des pêcheurs sur la mer ; en partant, le temps était calme, et le ciel ne présentait aucune apparence de danger à un marin aussi peu expérimenté que moi.

Mais, vers le milieu du jour, le vent, passant brusquement de l'est au sud-ouest, nous livra à une horrible tempête.

Notre petit bâtiment était roulé par les lames, comme si c'eût été une coquille de noix. Après de vains et longs efforts, les matelots perdirent courage.

Le maître de l'équipage, suivant les indications de sa boussole, gouvernait sans résultat, attendu que tout le monde s'était couché sur le pont et avait abandonné la manœuvre.

Lui-même ne tarda pas à voir que nous étions perdus ; il ôta son bonnet de laine et dit :

— Enfants, prions !

Mais le second lui répondit :

— Pourquoi prier ? Voyez ces nuées qui touchent nos mâts et nous séparent du ciel ; nos prières n'arriveront pas jusqu'en haut.

Le maître allait répondre qu'une prière n'est jamais perdue, lorsqu'il aperçut, entre les nuées noires qui pesaient sur la mer et obscurcissaient le jour, comme une tache d'un beau bleu pur.

A travers cette déchirure de nuage, tombait un rayon de soleil sur la mer toute noire.

— Enfants, s'écria-t-il, voici ouverte une fenêtre du ciel : DIEU voit ses pauvres créatures en danger, il sait que nous avons des femmes et des enfants, et ce rayon de soleil est un de ses regards. Prions !

Alors, tous se tournèrent vers cette belle fenêtre du ciel, et adressèrent à la Vierge MARIE une courte et fervente prière.

Un rayon plus brillant encore sembla descendre, et porter dans les cœurs l'espoir et la confiance d'avoir été entendus d'en haut.

Tout le monde se mit à l'œuvre, *avec un nouveau courage et des forces nouvelles...* Quatre heures après, nous étions dans le port.

Alphonse KARR.

LETTRE DU T.-R. PÈRE PROVINCIAL.

Il y a quelque semaines le télégraphe m'annonçait, et je vous l'ai fait transmettre tout aussitôt, la nouvelle de la mort du R. P. ALVARE DUPLAN, de la Mission de Van, en Arménie.

Voici un fragment d'une lettre que le Père écrivait le 23 juin dernier :

“ Mardi 23 juin anniversaire des 10,000 Martyrs qui ont donné leur vie pour la foi sur le mont Ararat.”

“ Comprenez combien peu j'ai le cœur à écrire. Il est brisé par tout ce dont je suis le témoin depuis sept jours. Les menaces ont commencé à Van, lundi 15 juin, et continuent avec la même fureur depuis ce temps-là, et, à l'heure où je vous écris la crainte s'aggrave à cause de l'arrivée des Kurdes que l'on redoute et qu'on sera impuissant à maîtriser. Les quatre consuls présents à Van sont en ce moment en conférence pour savoir quel parti prendre pour assurer, sinon nos établissements, du moins nos personnes. Quand cette lettre vous arrivera. Dieu aura décidé de notre sort. Que sa sainte volonté se fasse.

“ De grand cœur, depuis quelques jours, j'ai fait le sacrifice de ma vie pour le pauvre peuple chrétien que Satan veut exterminer. J'ai autour de moi des mères et des enfants qui pleurent, qui s'attachent à moi, me suppliant de les sauver du poignard des Kurdes.

“ Demandez à la Sainte Vierge d'avoir pitié des enfants prodiges que j'ai trouvés en Arménie et que je veux faire rentrer dans la maison paternelle. Priez pour moi. . . Sera-ce la dernière fois que je vous écris ? ”
Est-il étonnant que Dieu ait pris au mot le P. Duplan en agréant son sacrifice !

Il a rendu son âme à Dieu le 10 août. Il avait cinquante-quatre ans ; trente-sept ans de profession religieuse.

Il avait donné à la Mission de Mossoul vingt-deux ans de sa vie.

Le 16 septembre, à 1 heure du matin, le R. P. AUGUSTIN CHARMOY, est décédé au Couvent de Saint-Jacques à Paris.

Il était dans sa trente-quatrième année depuis le 8 février dernier. Au sortir du noviciat d'études de Corbara, en Corse, il fut envoyé à Paris.

Malgré sa grande jeunesse, à cause de la gravité de sa vie et des dons de l'esprit et du cœur qu'il avait reçus de la nature et de son éducation, il commençait à exercer un ministère qui promettait d'être très fructueux, quand la maladie inexorable dont il portait le germe vint l'atteindre au milieu de ses travaux.

Depuis le jour où il reçut les derniers Sacrements, il donna à ses Frères le spectacle le plus consolant. Que de fois il l'a répété : Qu'il est doux de mourir au milieu de ses Frères !

Jusqu'au dernier moment Dieu lui a laissé la plénitude de sa connaissance. Lorsque ses souffrances, qui furent excessives, semblaient l'accabler, le Père Prieur lui suggérait la parole du Sauveur à Gethsémani : *Domine, si fieri potest, transeat à me calix iste* " Non disait-il, oh ! non, que Dieu me le fasse boire jusqu'à la dernière goutte ! J'aime mieux faire mon purgatoire ici " bas "

Veni Domine Jesu, disait-il souvent. Il aimait à entendre chanter doucement autour de lui le *Salve Regina*. Il le redemandait souvent, dans l'espérance que ce serait pour lui le signal du départ. Il serait difficile de dire l'expression de bonheur que son visage reflétait pendant ce chant sacré. Il comprit au dernier moment que le Seigneur approchait. Une dernière absolution ! ", dit-il au P. Prieur et il expira en prononçant les noms de Jésus, Joseph et Marie.

Fr. RAYMOND BOULANGER, des Fr. Pr.,

Prieur Provincial.

PEU OU POINT D'ASPIRATIONS HÉLAS !

“ Nous mangeons, nous dormons, nous songeons à gagner un peu de considération et d'argent ; nous nous amusons platement, notre train de vie est tout mesquin, quand il n'est pas animal ; arrivés au terme, si nous repassions en esprit toutes nos journées, combien en trouverions-nous, où nous ayons eu, pendant une heure, pendant une minute, le sentiment du divin, nous chrétiens ! Et ce sont pourtant ces heures si clair-semées qui donnent un prix à notre vie. Une grosse toile vulgaire, uniforme, sur laquelle de loin en loin on aperçoit une belle fleur délicatement peinte, voilà l'image de notre condition ; celui-là seul est à envier qui peut montrer sur sa trame beaucoup de fleurs pareilles.”

H. T.

CHRONIQUE.

4 Octobre :—LA SAINT FRANCOIS D'ASSISE.

Tandis que nous chantions, à St-Hyacinthe, le Rosaire de Marie, les Révérends Pères Franciscains de Montréal célébraient la fête de leur Bienheureux Patriarche.

Suivant l'usage la messe solennelle fut chantée par les Dominicains, selon le rit spécial à leur Ordre. Dans la soirée, après le chant si pieux de la couronne franciscaine, entre les Vêpres et la Bénédiction du T. S. Sacrement, le T. R. Père Argaut, Prieur du Couvent de St-Hyacinthe, donna le panégyrique du Saint Fondateur des Frères-Mineurs. Commentant les paroles de l'Évangéliste “ Erunt sicut Angeli Dei ” il nous fit voir dans le Stigmatisé de l'Alverne, l'ange admirable de pureté et le séraphin d'amour.

Sur les huit heures, eut lieu la touchante cérémonie du “ Transitus ” dont le R. Père Bernard releva encore, s'il se peut, la beauté, par le charme de son éloquence religieuse et distinguée.

La présence des enfants de Saint Dominique disait la joie de frères venus pour embrasser leurs frères, et leur

consolation, en partageant ainsi, tout un jour, la même table et les mêmes prières, de remplir la plus chère pensée de François et de Dominique. Ne vient il pas d'eux en effet ce cri de ralliement ce "Stemus simul" tombé de leur cœur encore plus que de leur bouche, au jour de leur première rencontre sous les portiques de Latran? Recueillons en avec amour la sainte formule, et sur cette terre du Canada où nous veut la Providence, marchons unis, et la main dans la main aux conquêtes du Seigneur. Stemus simul!

* **

Nous recevons d'un prêtre éminent du diocèse de Montréal le mot suivant: "*Mes plus sincères félicitations et mes meilleurs vœux. Vous faites une belle et bonne œuvre.* Ces paroles de sympathie nous touchent beaucoup. Grand merci à leur auteur! Puissent ces vœux d'un cœur bienveillant porter bonheur à notre modeste *Revue!*"

* **

"Remerciments et reconnaissance à Notre Dame du Rosaire, par l'intercession de laquelle j'ai obtenu, pour ma mère, la guérison d'une très grave maladie."

L. J. (Québec.)

* **

Pendant l'octave du Rosaire, les diverses communautés de la ville sont venues visiter Marie, dans notre Eglise. Chaque année, à même époque, ces pèlerinages se renouvellent; et c'est toujours, de la part des pieux pèlerins, le même empressement la même ardeur à venir effeuiller devant la Vierge les roses du Rosaire, à venir chanter les gloires de leur Reine.



QUESTION PRATIQUE : L'ATTRITION.

On nous écrit : " Nous entendons dire que pour l'attrition des motifs naturels suffisent, et l'on met au rang des motifs naturels la crainte de l'enfer. Nous attendons sur ce point une explication claire, qui rendra un grand service à nos âmes."

C. B.

Réponse :

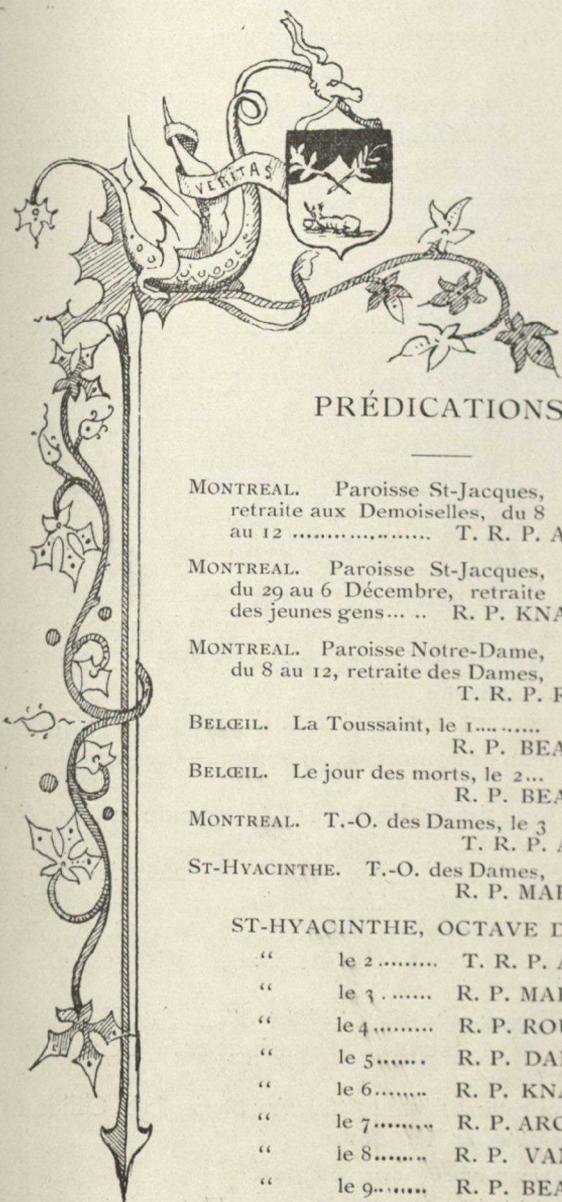
Pour ce qui est de l'attrition, il est certain que la crainte de l'enfer suffit, mais c'est parcequ'elle est un motif *supernaturel* ;—elle présuppose en effet la foi en l'enfer, qui est *supernaturelle* ;—mais des motifs exclusivement naturels ne suffiraient pas : se repentir par exemple, parceque par le péché on s'est attiré des inconvénients naturels, maladie, déshonneur, etc., c'est un repentir *vrai, naturel*, mais insuffisant pour l'absolution.

Il ne faut pas confondre *supernaturel* avec *inspiré par la charité*. Il y a des sentiments qui sont causés par un motif *supernaturel*, mais qui peuvent n'être pas dictés par la charité.

—Nous reviendrons, un peu plus tard, plus au long, dans cette même Revue, sur la question de la contrition et de l'attrition.

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.





PRÉDICTIONS.

MONTREAL. Paroisse St-Jacques,
retraite aux Demoiselles, du 8
au 12 T. R. P. ARGAUT.

MONTREAL. Paroisse St-Jacques,
du 29 au 6 Décembre, retraite
des jeunes gens... .. R. P. KNAPP.

MONTREAL. Paroisse Notre-Dame,
du 8 au 12, retraite des Dames,
T. R. P. RONDOT.

BELCÉIL. La Toussaint, le 1.....
R. P. BEAUDET.

BELCÉIL. Le jour des morts, le 2...
R. P. BEAUDET.

MONTREAL. T.-O. des Dames, le 3
T. R. P. ARGAUT.

ST-HYACINTHE. T.-O. des Dames,
R. P. MARICOURT.

ST-HYACINTHE, OCTAVE DES MORTS.

“ le 2..... T. R. P. ARGAUT.

“ le 3..... R. P. MARICOURT.

“ le 4..... R. P. ROULEAU.

“ le 5..... R. P. DALLAIRE.

“ le 6..... R. P. KNAPP.

“ le 7..... R. P. ARCHAMBAULT.

“ le 8..... R. P. VAN BECELAERE.

“ le 9..... R. P. BEAUDET.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE NOVEMBRE.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES

- 1 21^e Dimanche après l'Octave de la Trinité, (*1^{er} du mois*). TOUSSAINT, *T. D. avec Oct. solennelle (5^e mystère glorieux)*, Mém. du Dim.
 Indulgence plénière pour les Confrères du Rosaire.
 Trois Indulg. plén. du 1^{er} Dimanche du mois, comme au 5 janvier.
- 2 SUNDI. COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS.
- 3 Mardi. B. Simon Ballachi, C. O. N. D. Mém. de la Toussaint chaque jour de son Oct.
- 5 Jeudi. B. Martin de Porrès, C. O. N. D.
- 7 Samedi. B. Pierre de Ruffia, M. O. N. D.
- 8 22^e Dimanche après l'Octave de la Trinité, (*2^e du mois*), Octave de la Toussaint, *T. D.*
 Indulg. plénière pour les Confr. du S. Nom.
- 9 Lundi. TOUS LES SAINTS DE NOTRE ORDRE.
- 11 Mercredi. S. MARTIN, Ev.
- 14 Samedi. B. Jean Liccius, C. O. N. D.
- 15 23^e Dimanche après l'Octave de la Trinité, (*3^e du mois*), B. Albert le Grand, Ev. C. O. N. T. D.
- 16 Lundi. Bse Lucie de Narni, V. O. N. D.
- 21 Samedi. PRÉSENT. DE LA BSE. V. MARIE, *T. D.*
 Deux Indulg. plén. pour les Confr. du Rosaire.—Une autre pour la procession.
- 22 24^e et dernier Dimanche après l'Octave de la Trinité, Ste Cécile, V. M. D. Mém. du Dim.
- 25 Mercredi. Ste CATHERINE, V. M., Protectrice de notre Ordre. *T. D. avec Oct. simple.*
- 27 Vendredi. Bse Marguerite de Savoie, Vve O. N. D.
- 28 Samedi. Bses Diane Cécile et Aimée, Vierges, O. N. D. (*9 Juin*).
- A partir des Vêpres, on dit à l'Office de la Ste Vierge les Antiennes de l'Avent à Magnificat et à Benedictus, Laudes et Tierce.*
- 29 1^{er} Dimanche de l'Avent (*dernier du mois*). Office du jour. *On omet le Te Deum.*
 Indulg. plén. comme au 26 janvier.
- 30 Lundi. S. ANDRÉ, Ap. *T. D. avec Oct. de simple mémoire.* Mém. de la Férie tous les jours de l'Avent.